

sainte Écriture : "Celui qui se rend maître de lui-même est supérieur à celui qui prend des villes : " *Melior est qui dominatur animo suo, expugnator urbium.* Grande leçon pour tant d'esprits qui, une fois imbus des erreurs et des préjugés de leur temps, ne savent plus s'en affranchir, malgré les déceptions les plus amères et les expériences les plus cruelles. Oui, il me semble entendre une voix sortir de ce monument funèbre pour dire avec la mâle franchise du soldat qui ne connaît ni flatterie ni détours : "O France ! ô mon pays ! après tant de ruines et de malheurs, ouvre enfin les yeux à la lumière ; ne t'obstine pas plus longtemps à chercher le salut dans des voies qui, plusieurs fois déjà, ont failli te conduire à l'abîme ; reviens aux traditions et aux principes qui avaient fait de toi la première nation du monde ; en redevenant la fille aînée de l'Eglise, dans toute la vérité du mot, tu retrouveras ta puissance et ton génie ; c'est autour de la foi catholique, et d'elle seulement, que tu pourras rallier tes fils, et les réconcilier tous ensemble, en leur rendant, sous l'influence de son esprit et de sa doctrine, la vraie autorité avec la vraie liberté. Là est l'avenir, là est le salut !" Puisse cette voix d'outre-tombe être écoutée de tous ! Et puisse ce monument s'élever au milieu de nous comme un gage d'union et d'espérance, en rappelant aux générations futures la mémoire d'un héros chrétien qui a su être en même temps un grand serviteur de la France et un grand serviteur de l'Eglise !

Lecture prononcée en l'Eglise du Village Saint-Jean-Baptiste, le 28 septembre 1879.

PAR M. B. A. TESTARD DE MONTIGNY, *Prés. de l'Union-Allet.*

3e Partie.—SUITE ET FIN.

"Il y a de grandes vérités qui se vulgarisent et qui se forment énergiquement sous la forme d'axiomes, de proverbes ou de devises. C'est ainsi que l'on a formulé la puissance des associations par la devise : "L'Union fait la force." Nous l'avons adoptée dans nos jours de malheur, et nous l'entendons répéter dans nos jours de fêtes, afin qu'elle revienne à notre souvenir dans les temps de luttes et de combats. Et toutes les fois qu'il s'agit de l'accomplissement de grandes œuvres qui dépassent la taille individuelle nous devrions nous rappeler quelle est la puissance de l'Union pour marcher vers un but commun. Tous les jours nous avons les preuves de l'efficacité de l'association dans le commerce, dans l'industrie où s'opèrent des œuvres merveilleuses. La religion surtout élève, avec le denier des âmes charitables, des temples, des asiles, des hôpitaux, des institutions qui recueillent les nécessiteux et abritent les misères de l'humanité. Et descendons, si l'on veut se persuader des effets de l'union, chez des êtres que l'instinct seul conduit et qui semblent nous donner une leçon en ce sens ! Voyez les abeilles apporter à la ruche qui leur est chère la parcelle imperceptible qu'elles ont extraite de la corolle des fleurs. En une saison quel édifice elles construisent. Voyez cet être encore plus chétif, la fourmi qui se joint à une fourmi, puis à plusieurs autres, pour faire disparaître un obstacle tombé sur le

passage qui mène à leur demeure. Et quel travail elles opèrent en un jour !

Persuadé de cette force de l'Union, comment reculerions-nous devant des obstacles qui ne manquent jamais de se dresser dans l'accomplissement d'une œuvre nationale ou religieuse. Il y a dans ce village, quinze cents familles, 5,000 communicants, 8,000 personnes. Et il s'agit de maintenir l'œuvre que nous avons commencée à la gloire de Dieu ; et il suffit de trouver \$2,000 par année, en sus des revenus actuels, pour assurer le succès de notre œuvre. Nous laisserons-nous décourager par les obstacles qu'ont accumulés les années de crise qui viennent de fondre sur nos têtes et qui sont à la veille de disparaître ?

Quoi ! tous les jours nous voyons l'esprit du commerce franchir des obstacles qui paraissaient inébranlables ; tous les jours aussi l'esprit d'industrie élève aux regards étonnés des constructions d'une hardiesse inconcevable, et il n'y aurait donc que l'esprit religieux qui ne saurait affirmer son efficacité.

Non ! Et si je regarde la marche et les progrès du Christianisme, je me persuade que son œuvre a surpassé tout ce qu'a pu faire le commerce ou l'industrie. Il y a dix-huit cents ans, le monde était païen, aujourd'hui il est chrétien ; tout ce christianisme que les païens, les impies de tous les âges ont représenté comme une montagne d'absurdités, d'impossibilités et de superstitions, l'univers l'a cru.

"Il l'a cru, dit l'abbé Martinez, sur la parole de douze pêcheurs sans science, sans argent, sans appui.

"Il l'a cru, au siècle d'Auguste, ce siècle qui fut par excellence le siècle de la philosophie et des lumières.

"Il l'a cru, malgré les plaisanteries des comédiens qui s'amusaient à jouer ses mystères sur les théâtres, et les livraient à la dérision universelle.

"Il l'a cru, c'est plus fort, malgré Néron, Domitien, Diocletien et compagnie, qui, comme vous savez, ne plaisantaient pas avec les insoumis.

"Il l'a cru, ce qui est encore plus fort, malgré les lumières de sa raison et les répugnances de sa nature."

Non ! Et je croirais vous faire injuré, Messieurs et vous Mesdames, dont le cœur est généreux et l'âme imprégnée des plus beaux sentiments religieux. Non ! vous ne vous laisserez pas décourager par le contre-temps qui arrive au milieu de l'œuvre commencée.

Et la charité dont vous êtes remplis a des secrets admirables de puissance, et cette puissance, je suis certain, augmentera en présence des difficultés. "L'amour et je prends les paroles que je trouve au chapitre V de l'Imitation, l'amour souvent ne connaît point de mesure ; mais comme l'eau qui bouillonne, il déborde de toutes parts.

"Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte ; il tente plus qu'il ne peut ; jamais il ne prétexte l'impossibilité, parcequ'il se croit tout possible....

"Et à cause de cela, il peut tout, et il accomplit beaucoup de choses qui fatiguent et qui épuisent vainement celui qui n'aime point."

Combien de petites industries n'engendrent pas la charité ? Tantôt c'est un bazar, tantôt c'est un concert ; d'autres fois c'est une excursion, un pèlerinage. Que de misères n'ont pas soulagées les sociétés de St. Vincent-de-